



LE LABEL **TFM**
DISTRIBUTION

TFM - NUOVA © PHOTOS © THIBAUT GAMBREY / LA CHAISE-BOURNE - DOCUMENTATION CONTINENTAL



LES FEMMES DE L'OMBRE



LA CHAUVE-SOURIS présente

SOPHIE MARCEAU JULIE DEPARDIEU MARIE GILLAIN DEBORAH FRANÇOIS MAYA SANS

LES FEMMES DE L'OMBRE

un film de JEAN-PAUL SALOMÉ

MORITZ BLEIBTREU JULIEN BOISSELIER VINCENT ROTTIERS

scénario de JEAN-PAUL SALOMÉ et LAURENT VACHAUD

SORTIE LE 5 MARS 2008

Durée : 1h58

"... les résistantes étaient des femmes
décidées et autonomes, à l'esprit suffisamment
indépendant pour larguer les amarres..."
Olivier Wieviorka

DISTRIBUTION

LE FILM
TFM
DISTRIBUTION

9, rue Maurice Mallet
92130 Issy-les-Moulineaux
tél. 01 41 41 35 88
www.tfmdistribution.fr

Photos disponibles sur
www.tfmdistribution.fr/pro

Photographies de
Thibault GRABHERR

PRESSE

Michèle Abitbol-Lasry
Séverine Lajarrige
184, bld Haussmann - 75008 Paris
tél. 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr
severine@abitbol.fr



SYNOPSIS

Engagée dans la résistance française, **Louise** s'enfuit à Londres après l'assassinat de son mari. Elle est recrutée par le **SOE**, un service secret de renseignement et de sabotage piloté par **Churchill**.

Dans l'urgence, on lui confie sa première mission, l'exfiltration d'un agent britannique tombé aux mains des Allemands alors qu'il préparait le débarquement sur les plages normandes. L'homme n'a pas encore parlé mais le temps presse. **Louise** doit d'abord constituer un commando de femmes spécialement choisies pour les besoins de l'opération. Pour le recrutement, tous les moyens sont bons : mensonges, chantage, remises de peine. Elle engage **Suzy**, danseuse de cabaret qui excelle dans l'art de séduire les hommes ; puis **Gaëlle**, chimiste, spécialiste en explosifs ; enfin, **Jeanne**, prostituée, capable d'assassiner de sang froid.

Parachutées en Normandie, elles sont rejointes par **Maria**, juive italienne, opérateur radio et dernière pièce du dispositif.

La mission commence bien mais se complique très vite. Contraintes de retourner à Paris, le **SOE** leur fixe un nouvel objectif, presque suicidaire : éliminer l'une des pièces maîtresses du contre-espionnage nazi, le **colonel Heindrich**. L'homme en sait déjà trop sur les préparatifs du débarquement. Cinq femmes, loin d'être des héroïnes, mais qui vont le devenir.



*D'abord il y a eu cet article que j'ai lu, un matin, à Londres, dans le Times, alors que je travaillais sur la post-production d' **ARSÈNE LUPIN**. C'était une pleine page consacrée à **Lise Villameur**, résistante française ayant opéré pour les réseaux du SOE, services secrets créés par **Winston Churchill**, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Elle venait de s'éteindre à l'âge de 98 ans.*

NOTE D'INTENTION du réalisateur

Elle avait été une véritable héroïne et l'Angleterre lui rendait hommage. Intrigué par l'histoire de cette femme, j'ai entamé des recherches, aidé par l'historien **Olivier Wieviorka** et j'ai découvert que d'autres femmes avaient travaillé pour le SOE. Elles appartenaient à la "French Section" constituée d'une cinquantaine d'agents français, formés en Angleterre, avant d'opérer en France pour le compte des Alliés. Avec ce réseau, le cliché cinématographique de la femme résistante, à vélo, qui passait des grenades dans son panier de provisions faisait place à une image de résistante, bien plus impressionnante, celle de femmes ayant mené exactement le même type d'actions que les hommes. Ainsi est née l'envie de réaliser **LES FEMMES DE L'OMBRE** comme un polar dans lequel des personnages féminins se révéleraient véritablement dans l'action.

J'ai écrit le scénario avec **Laurent Vachaud** et mon immersion dans cette période de l'histoire m'a dévoilé deux valeurs importantes : le patriotisme et l'héroïsme.

On oublie parfois que les gens qui se sont battus contre les occupants, durant la Seconde Guerre Mondiale, étaient les enfants ou les petits-enfants de ceux

qui, 25 ans plus tôt, avaient défendu leur pays, patrie des Droits de l'Homme, mais aussi leurs libertés. C'était un idéal très fort et la mémoire était encore tellement vive, qu'il n'était pas question de se laisser faire !

Je veux dire aussi que parmi ces gens qui ont résisté, il y a eu beaucoup de jeunes qui n'ont pas hésité à mettre leur vie en péril alors qu'ils avaient la vie devant eux et ça, c'est d'une grande intensité dramatique !

Toutes ces notions peuvent paraître surréalistes, aujourd'hui, aux gens de ma génération ou à celle de mes enfants. Pour la majorité d'entre nous, l'acte patriotique par excellence, c'est voter ou payer ses impôts ! Il aura fallu que j'effectue ce travail d'écriture pour mieux comprendre ce que me racontait mon grand-père.

Pour finir, je veux faire un film de femmes, car leur mystère m'inspire définitivement dans mon travail de réalisateur. J'ai envie de rendre hommage à ces femmes qui ont fait preuve d'un courage exceptionnel et qui, à ma connaissance, ont reçu moins d'honneurs après guerre que les hommes.



POINT HISTORIQUE

avec Olivier Wieviorka
historien, spécialiste de la Seconde Guerre Mondiale

Le contexte historique du film

Le film se déroule au printemps 1944, à la veille du débarquement. La décision du débarquement a été prise lors de la Conférence de Téhéran (28 novembre – 1er décembre 1943) et sa mise en place technique a commencé en janvier 1944, ce qui a laissé très peu de temps aux Alliés pour se préparer.

Du côté allemand, l'idée que les Alliés vont débarquer en Europe du Nord Ouest ne fait aucun doute.

Hitler, lui-même, pressent l'imminence du débarquement dès novembre 1943 et demande qu'on intensifie les travaux de fortification sur les côtes du Pas-de-Calais et de la Normandie, présageant que la France serait le théâtre des futures opérations.

La résistance en 1944

En 1944, il existe deux grandes structures : le BCRA et le SOE. Le BCRA (Bureau Central de Renseignement et d'Action) est une structure française dirigée par le capitaine André Dewavrin, futur colonel Passy, qui installe et dirige un certain nombre de réseaux en France, qui vont travailler pour le compte du Général de Gaulle. A l'époque, de Gaulle n'a rien à vendre aux Alliés : ni marine, ni hommes, ni aviation, il décide alors de leur fournir des renseignements.



De Gaulle et Passy vont s'employer à contrôler l'ensemble de la filière de renseignements, d'évasions des prisonniers, d'espionnage et de sabotage. Cependant, le gouvernement britannique refuse que les renseignements français soient sous le seul contrôle du Général de Gaulle. Les Britanniques créent donc leur propre structure : le SOE (Special Operations Executive). Cet organisme, très présent dans le film, était destiné à mettre le feu à l'Europe (sic Churchill), notamment à envoyer des saboteurs pour des missions très spéciales. Au sein du SOE, deux sections géraient la France, l'une collaborant avec le BCRA – celle qui apparaît dans le film - l'autre pas.



Qui étaient ces femmes de la résistance

La plupart des résistantes étaient des femmes de milieux aisés, déjà émancipées avant la guerre. Elles avaient un travail qu'elles avaient choisi ; il n'était pas considéré comme obscène d'être assistante sociale, institutrice ou encore infirmière. Par exemple, Jane Sivadon, grande résistante, dirigeait une école d'infirmières et Lucie Aubrac était enseignante. Le fait que ces femmes aient suivi des études signifiait qu'elles s'étaient élevées contre leurs parents car le milieu étudiant pouvait être mixte et il n'était donc pas bien vu de le fréquenter. Enfin, elles participaient souvent à des mouvements de jeunesse, engagement également considéré comme dangereux puisqu'il impliquait que l'éducation ne soit plus exclusivement donnée par le milieu familial.

En résumé, les résistantes étaient des femmes décidées et autonomes, à l'esprit suffisamment indépendant pour larguer les amarres et partir en Grande-Bretagne. Mais cet esprit frondeur a également existé dans des milieux plus modestes, comme le milieu communiste. Certaines femmes dans la résistance intérieure ont œuvré au Front populaire ou encore à l'Union des Femmes Françaises mais elles ne sont pas allées jusqu'en Grande-Bretagne. D'un point de vue culturel, il était plus complexe, pour ces femmes de milieux populaires, d'imaginer partir dans un pays dont elles ne connaissaient pas la langue.

Les femmes de la résistance moins reconnues que les hommes

En 1944, pour l'opinion publique, mais aussi pour la loi, un résistant était un soldat par défaut, quelqu'un qui combattait comme un soldat, bien que n'ayant pas d'uniforme et n'appartenant à aucune unité régulièrement constituée.

La résistance s'apparentait donc à un phénomène militaire au sein duquel les femmes n'avaient pas leur place parce que c'était un univers masculin. Pourtant, le SOE et le BCRA ont compté sur la participation des femmes. Elles étaient minoritaires dans les services spéciaux et dans les branches action, mais certaines ont toutefois réellement accompli des missions de sabotage et de renseignement sur le terrain.

Néanmoins, la guerre finie, le général de Gaulle n'a accordé que peu d'importance aux femmes : parmi plus d'un millier de Croix de la Libération décernées seulement six femmes ont été distinguées (parmi elles Berty Albrecht).

C'est cette vision un peu machiste de la résistance qui a exclu les femmes. Jean-Paul Salomé, avec son film, a souhaité leur redonner leur place.





ENTRETIEN

avec Jean-Paul Salomé

Au départ, il y a l'histoire vraie d'une femme, mais vous avez choisi de raconter l'aventure d'un groupe de femmes, pourquoi ?

Tracer le portrait d'une femme avec des seconds rôles autour ne m'intéressait pas parce qu'au-delà de traiter l'héroïsme au féminin, je voulais décrire l'entraide qui a existé, chez les femmes, dans ce contexte violent. Un groupe de personnages permet de montrer plusieurs facettes de la guerre, différentes réactions, à une même situation. C'est pour ces raisons qu'avec Laurent Vachaud, le co-scénariste du film, nous avons constitué un groupe.

Mais il y avait un risque à cela, car nous sommes dans un film d'action où l'intrigue doit progresser en permanence. Je me suis souvent demandé si le rythme de l'action permettrait de créer de vrais rapports entre tous ces personnages féminins. Je crois qu'on a réussi grâce au travail des comédiennes et à leurs fortes personnalités. Elles ont su faire exister leur personnage dans le groupe.

De nombreux films ont déjà traité de la Seconde Guerre Mondiale, quelle était votre envie personnelle ?

Mon idée était d'avoir une structure de polar, sous l'Occupation, avec des femmes. Je voulais que les caractères se révèlent dans l'action. Par ailleurs, ce genre m'a permis de montrer des personnages plus ambigus, chez les nazis comme chez les résistants. Rien n'est jamais noir ou blanc, dans la vie.

On n'était pas résistant à chaque instant de la journée, ni nazi et tortionnaire du matin au soir. Il y avait toujours des moments où ces gens vivaient autrement. Aujourd'hui enfin, le cinéma peut montrer des personnages plus nuancés car le temps a passé. Mais ce sont des périodes historiques où l'ambiguïté atteignait des sommets !

Et puis, j'avais vraiment envie de rendre hommage aux femmes de la résistance, car celles qui ont eu la chance de survivre n'ont pas eu des vies simples, après la libération. Nombre d'entre elles ont eu du mal à retrouver une place, car aux yeux des hommes, elles sont passées pour de rôles de femmes. Elles avaient une certaine indépendance, n'avaient pas froid aux yeux, et on se demandait jusqu'où elles étaient allées. Leur héroïsme ne les a pas aidées dans leur vie de femme.

Quel a été votre rapport à la véracité historique ?

Nous avons travaillé pendant l'écriture du scénario et la préparation du film, sous le regard aiguisé de l'historien Olivier Wieviorka. C'était important car je considère que nous avons un devoir de mémoire par rapport à ceux qui se sont engagés pendant la guerre. Bien sûr, nous sommes dans le cadre d'un film, d'un spectacle, mais on n'a pas envie de raconter n'importe quoi. J'ai essayé d'être très scrupuleux avec ce qui s'est vraiment passé ou ce qui aurait pu se passer.

Quel regard portez-vous sur les films qui ont traité de cette époque ?

Au moment de l'écriture et de la préparation, on se nourrit de références cinématographiques. La seconde guerre mondiale est une époque qui a été très exploitée au cinéma. J'ai revu beaucoup de films de l'époque et je me suis

Avec Eric Névé, le producteur, on a choisi de retrouver des lieux originaux. Il a fallu les aménager, mais les prisons ou les caves ayant servi à la Résistance sont des lieux chargés d'une émotion difficile à recréer en studio. Néanmoins, cela n'a pas toujours été possible, certaines personnes ont refusé qu'on vienne tourner



aperçu que ceux qui avaient le mieux traversé le temps étaient ceux dont les costumes, les décors et surtout les coiffures étaient particulièrement soignés, à tel point que les coiffures sont devenues, pour moi, une véritable obsession sur ce film !

Pourquoi avez-vous fait le choix de tourner dans des décors naturels, plutôt qu'en studio ?

Nous ne voulions pas tourner en Roumanie ou en Hongrie. Il y avait un devoir de vérité et un plaisir du spectateur d'essayer de recréer le Paris de l'époque. Quand Spielberg recrée le Paris des années 70, à Budapest, pour **MUNICH**, ça passe, mais nous français, on n'y croit pas.

Je pense qu'on pardonne à Spielberg, mais qu'à moi, on ne le passerait pas...

chez elles, parce que le souvenir était encore trop frais pour elles ou qu'elles ne voulaient pas que l'image de leur établissement soit de nouveau associée à cette époque-là.

Ce film a-t-il changé votre regard sur la guerre ?

Des jeunes gens ont eu un sens du sacrifice, du devoir et du courage hors du commun. Pendant que nous tournions certaines scènes du film, comme des scènes de torture, j'étais bouleversé d'imaginer le courage qu'il avait fallu pour lutter dans de telles circonstances.

Ce sont des moments de l'histoire où les gens ont vraiment été confrontés à leurs convictions.

Transmettre ces notions de sacrifice et de courage par des personnages féminins vous paraissait plus fort ?

On gravit un échelon supplémentaire parce que ces femmes se mettaient en danger physiquement, pour toujours. Avec les tortures qu'elles subissaient, leur rapport à la maternité était mis en jeu, elles prenaient le risque de ne plus pouvoir avoir d'enfants. Elles étaient atteintes dans leur féminité ainsi que dans leur intimité. C'est précisément cela que je trouvais fort dans ce sujet. Cela modifie le regard porté sur chacun de leurs actes, la dimension émotionnelle est plus grande.

L'expérience sur ce film vous a-t-elle transformé ?

J'ai envie de faire un autre film sur cette époque. Les périodes de guerre sont très cinématographiques parce que les émotions, les sentiments et les enjeux sont décuplés. Ce film m'a donné envie de me concentrer sur des périodes de notre histoire où il s'est passé des choses fortes, où les êtres humains ont radicalement changé le cours de l'histoire. Je pense aussi que je ne pourrai plus faire les mêmes films qu'avant, mais c'est sûrement une évolution liée à mon âge car les centres d'intérêt évoluent.



Filmographie

- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE**
- 2004 **ARSENE LUPIN**
- 2001 **BELPHEGOR – LE FANTOME DU LOUVRE**
- 1998 **RESTONS GROUPÉS**
- 1993 **LES BRAQUEUSES**



LES PERSONNAGES

vus par le réalisateur

Sophie Marceau

Louise Desfontaine m'a été inspirée par une femme ayant existé, **Lise de Baissac**, épouse **Villameur**. Dans le film, elle est une femme blessée qui se réfugie dans une certaine froideur. Elle est cinglante, intransigeante. Elle a un esprit de chef et la volonté de mener à bien les choses.

Sophie Marceau en a fait un personnage comme ça. Sophie aussi peut paraître assez dure parfois et puis riieuse à d'autres moments. Elle se protège. Il y a ça dans son personnage.





Julie Depardieu

Jeanne Faussier vit dans un excès inquiétant, une forme de rage et d'insoumission totale qui peut aller jusqu'à la folie meurtrière. Jeanne n'est soumise à rien, ni à la bonne conduite, ni aux bonnes mœurs, ni à un quelconque respect. Julie lui a donné une force comique troublante. J'aime beaucoup ce personnage parce qu'il n'est jamais là où on l'attend.



Marie Gillain

Suzu Desprez est une écrivain, une fille qui ne pense qu'à elle. Au fil de l'histoire, elle va oser affronter ses erreurs, sa lâcheté, en parler et finir par trouver beaucoup de courage. Le travail de Marie est remarquable, Suzu n'est jamais antipathique. Elle n'est que frivolité, comme si elle ne s'était pas aperçue que c'était la guerre et qu'elle continuait à vivre ses histoires d'amour.



Déborah François

C'est la guerre qui fait basculer Gaëlle Lemenech de l'innocence à l'âge adulte. Ce personnage permet de traiter à la fois l'héroïsme, la peur, la lâcheté et la souffrance. C'est grâce à elle que le spectateur se demande ce qu'il aurait fait dans ce contexte. Elle fait des choses abominables qui ne sont pas condamnables. C'est toute l'ambiguïté de son personnage. Déborah a une douceur, la fraîcheur de jeunesse de ces jeunes filles qui ont vécu les horreurs de la guerre à 20 ans et c'est terrifiant.



Maya Sansa

Maria entre plus tard que les autres, dans le film. C'est un personnage qui n'était pas très développé dans le scénario et que Maya, par l'intensité de son jeu et sa présence physique, a fait exister à l'écran plus que prévu. D'un personnage en creux, elle a fait un personnage mystérieux. Ce n'est pas un mystère de femme fatale, mais celui de quelqu'un qui fait les choses pour des raisons propres. Elle a transformé les non dits en quelque chose d'intense.



Moritz Bleibtreu

Avec Heindrich, je voulais combattre le cliché cinématographique du nazi au regard bleu glacé. Il n'y a que sur les affiches de propagande que les nazis étaient blonds aux yeux bleus. Ni Hitler, ni aucun de ses proches collaborateurs n'était de type aryen. Alors pour lutter contre ce cliché, le physique ténébreux de Moritz était parfait. Par ailleurs, il a composé un personnage de nazi très ambigu : terrifiant par moments, mais aussi terriblement humain. Il offre une vision très moderne de l'allemand nazi.



Julien Boisselier

Pierre est le frère de Louise. Si j'ai choisi de donner un frère à Louise, c'est parce que **Lise de Baissac**, qui m'a inspiré cette histoire, était partie rejoindre son frère, au SOE, à Londres. Le film n'est en aucun cas leur biographie, mais j'ai trouvé intéressant de montrer des rapports entre frère et sœur, pendant un conflit. Cela m'a permis, également, de montrer qu'il pouvait exister des dissensions au sein d'une même famille, durant cette période où différents courants émergeaient, au sein de la résistance. Quand j'ai eu la certitude que **Sophie Marceau** allait faire le film, j'ai proposé le rôle du frère à **Julien Boisselier**. Julien a construit un personnage, qui a le flegme de la grande bourgeoisie française, il est du côté de la résistance et en même temps, il regarde tout ça avec un calme qui peut paraître agaçant. Il a réussi à créer un personnage pas très sympathique au début, mais qui gagne en profondeur plus le film avance. Par conséquent, ce personnage hautain nous cueille à la fin du film.



*Une seconde et belle aventure avec Jean Paul Salomé,
qui nous emmène cette fois au printemps 1944, entre Londres, la Normandie
et Paris, dans le sillon des femmes dans la résistance.*

LES DÉCORS

par Françoise Dupertuis
chef décoratrice

Le travail a débuté par une recherche historique et iconographique menée avec le soutien de l'historien **Olivier Wieviorka**, afin de définir les limites du cadre imposé par la reconstitution de l'époque.

Une des difficultés des histoires récentes est précisément cette proximité : la mémoire des lieux et des faits est encore présente dans tous les esprits, particulièrement pour ce qui touche à la dernière guerre. Il est difficile de montrer et de représenter à l'image certaines séquences liées à la violence, à la souffrance, la réalité étant supérieure à toute forme de représentation. C'est pourquoi je me suis attachée pour ces séquences-là à travailler l'idée que la banalité, le quotidien, les détails anodins, si on les multiplie, les ordonne, les dispose en séries, prennent une dimension qui peut les rendre inquiétants, angoissants, stressants.

Pour les extérieurs parisiens on a procédé à l'inverse et on créé du vide, afin de donner davantage de poids aux informations visuelles que l'on montrait.

Il y a une réelle différence de conception et de perception des décors, dès l'instant où ils sont destinés à l'occupant ou à l'occupé. De même que l'appartement spolié, occupé par Eddy est censé représenter une touche nostalgique de "comment la vie était avant" laissant entrevoir la trace de gens évoluant dans la littérature, la culture artistique et esthétique de leur temps.

Voilà une sorte de résumé de plusieurs mois de travail qui ont participé, je pense, à un film cohérent et sensible.



La véritable difficulté sur ce film a été de faire un travail le plus réaliste possible tout en lui conférant un aspect glamour.

LES COSTUMES

par Pierre-Jean Larroque
créateur de costumes

Jean-Paul Salomé souhaitait que les cinq femmes soient naturelles, mais quand même jolies. Il ne voulait pas qu'elles soient mal habillées sous prétexte que c'était la guerre. Nous avons choisi, pour chacune des actrices, les formes, les matières et les couleurs qui lui allaient le mieux afin de toutes les typer et qu'elles se distinguent clairement. Puis, il a fallu imaginer ces personnages dans différentes situations, notamment dans l'action centrale du film, entre la Grande-Bretagne et la Normandie. Cette action est intense, elle s'étend sur plusieurs jours, alors par souci de réalisme, j'ai décidé qu'elles ne changeraient pratiquement pas de costume sur cette période ; les quelques changements sont justifiés par le scénario. Seule Marie Gillain change de tenues pendant ces journées d'action, d'une part parce qu'elle est plus frivole que les autres personnages et surtout parce qu'elle sert d'appât pour les Allemands.

Pour aller dans le sens de cette recherche de réalisme, j'ai utilisé la figuration pour montrer qu'en 1944, Paris souffrait. Si on observe les photos de cette année-là, on constate que les gens s'habillaient comme ils pouvaient. On est en période de restriction et ça se voit à travers les figurants. Cette vision de Paris permet d'ailleurs de mieux comprendre que nos cinq personnages féminins se battent vraiment pour quelque chose. Enfin, pour les uniformes des officiers nazis, j'ai voulu que la reconstitution soit la plus fidèle possible. J'ai fait refaire des tissus d'époque, des lainages très épais, teints comme à l'époque, dans ce vert de gris très spécifique. Les officiers allemands étaient habillés sur mesure pendant la guerre, j'ai fait la même chose avec les acteurs. Ces uniformes étaient de vrais carcans qui, je pense, ont servi le travail des comédiens et sont crédibles aux yeux du public.



BONS D'ACHAT D'ARTICLES TEXTILES

ARTICLES (2)



SOPHIE MARCEAU
Louise Desfontaine

- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE**
de Jean-Paul SALOME
- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE**
(réalisatrice, scénariste et interprète)
- 2006 **HAPPY FEET** de George MILLER
(voix)
- 2005 **ANTHONY ZIMMER** de Jérôme SALLE
À CE SOIR de Laure DUTHILLEUL
- 2003 **JE RESTE** de Diane KURYS
ALEX ET EMMA de Rob REINER
- 2002 **PARLEZ-MOI D'AMOUR**
(réalisatrice, scénariste)
- 2001 **BELPHEGOR, LE FANTÔME DU LOUVRE**
de Jean-Paul SALOME
- 2000 **LA FIDÉLITÉ**
de Andrzej ZULAWSKI
- 1999 **LE MONDE NE SUFFIT PAS**
(The World is not Enough)
de Michael APTED
LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ
de Michael HOFFMAN
LOST AND FOUND de Jeff POLLACK
- 1998 **FIRELIGHT** de William NICHOLSON
*Prix de la Meilleure Cinématographie,
Prix Spécial du Jury, Prix de la Jeunesse
au Festival de San Sebastian 1997*
- 1997 **MARQUISE** de Véra BELMONT
ANNA KARENINE de Bernard ROSE
- 1996 **PAR DELÀ LES NUAGES**
de Michelangelo ANTONIONI & Wim WENDERS
*Prix de la Fédération Internationale de la Critique
au Festival de Venise 1995*
- 1995 **BRAVEHEART** de Mel GIBSON
*5 Oscars 1996 dont ceux du Meilleur Film
et du Meilleur Réalisateur*
L'AUBE À L'ENVERS
(réalisatrice, scénariste - court métrage)
- 1994 **LA FILLE DE D'ARTAGNAN**
de Bertrand TAVERNIER
- 1993 **FANFAN**
de Alexandre JARDIN
- 1991 **LA NOTE BLEUE**
de Andrzej ZULAWSKI
POUR SACHA de Alexandre ARCADY
- 1990 **PACIFIC PALISSADES**
de Bernard SCHMITT
- 1988 **L'ÉTUDIANTE** de Claude PINOTEAU
CHOUANS ! de Philippe de BROCA
MES NUITS SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS
de Andrzej ZULAWSKI
- 1986 **DESCENTE AUX ENFERS**
de Francis GIROD
- 1985 **POLICE** de Maurice PIALAT
L'AMOUR BRAQUE
de Andrzej ZULAWSKI
- 1984 **JOYEUSES PÂQUES**
de Georges LAUTNER
FORT SAGANNE de Alain CORNEAU
- 1982 **LA BOUM 2** de Claude PINOTEAU
César du Meilleur Jeune Espoir Féminin
- 1980 **LA BOUM** de Claude PINOTEAU
- Auteur*
1996 **MENTEUSE** paru aux éditions STOCK



JULIE DE PARDIEU
Jeanne Faussier



Longs métrages

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2008 | LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul SALOME | 2004 | EROS THÉRAPIE de Danièle DUBROUX |
| 2007 | COW-BOY de Benoît MARIAGE | | PODIUM de Yann MOIX |
| | RUSH HOUR 3 de Brett RATNER | 2003 | BIENVENUE AU GÎTE de Claude DUTY |
| | UN SECRET de Claude MILLER | | LA PETITE LILI de Claude MILLER |
| | LES TÉMOINS de André TECHINE | | <i>César de la Meilleure Actrice dans un second rôle
et du Meilleur Espoir Féminin – 2004</i> |
| | QUELQU'UN DE BIEN de Alessandro D'ALATRI | | BOLONDOK ENEKE de Csaba BÉRECZKI |
| 2006 | LA FAUTE À FIDEL de Julie GAVRAS | 2002 | VELOMA de Marie de LAUBIER |
| | POLTERGAY de Eric LAVAINÉ | 2001 | DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale BAILLY |
| | QUI M'AIME ME SUIVE de Benoît COHEN | 2000 | IN EXTREMIS de Etienne FAURE |
| | LE PASSAGER de Eric CARAVACA | | LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier ASSAYAS |
| | ESSAYE-MOI de Pierre-François MARTIN LAVAL | | LES MARCHANDS DE SABLE de Pierre SALVADORI |
| | TOI ET MOI de Julie LOPES-CURVAL | | 30 ANS de Laurent PERRIN |
| | SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne GODET | | LOVE ME de Laetitia MASSON |
| | LA MÉMOIRE DES AUTRES (<i>Moon on the Snow</i>) de Pilar ANGUIA-MACKAY | 1999 | PEUT-ÊTRE de Cédric KLAPISCH |
| 2005 | UN FIL À LA PATTE de Michel DEVILLE | 1998 | L'EXAMEN DE MINUIT de Danièle DUBROUX |
| | L'ŒIL DE L'AUTRE de John LVOFF | 1994 | LA MACHINE de François DUPEYRON |
| 2004 | UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES de Jean-Pierre JEUNET | | LE COLONEL CHABERT de Yves ANGELO |



MARIE GILLAIN
Suzy Desprez

Longs métrages

- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE** de Jean-Paul SALOME
MAGIQUE de Philippe MUYL
- 2007 **MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE** de Marc GIBAJA
LA CLEF de Guillaume NICLOUX
FRAGILE"S" de Martin VALENTE
PARS VITE ET REVIENS TARD de Régis WARGNIER
d'après le roman de Fred VARGAS "Pars vite et reviens tard"
- 2005 **L'ENFER** de Danis TANOVIC
- 2004 **TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI** de Isabelle BROUE
- 2003 **NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)**
de Cédric KLAPISCH
- 2002 **LAISSEZ-PASSER** de Bertrand TAVERNIER
- 2001 **BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS** de Bruno CHICHE
- 2000 **LAISSONS LUCIE FAIRE** de Emmanuel MOURET
LE DÎNER de Ettore SCOLA

- 1999 **LE DERNIER HAREM** de Ferzan OZPETEK
Sélection officielle au Festival de Cannes 1999
- 1997 **LE BOSSU** de Philippe de BROCA
Nomination pour le César de la Meilleure Comédienne
UN AIR SI PUR de Yves ANGELO
LES AFFINITÉS ÉLECTIVES de Vittorio et Paolo TAVIANI
Sélection Officielle au Festival de Cannes 1996
Swann d'or au Festival de Cabourg
- 1994 **L'APPAT** de Bertrand TAVERNIER
Ours d'Or au Festival de Berlin 1995
Prix Romy Schneider
Nomination pour le César du Meilleur Espoir
MARIE de Marian HANDWERKER
Prix d'interprétation féminine du Festival de Paris
- 1991 **MON PÈRE CE HÉROS** de Gérard LAUZIER
Nomination pour le César du Meilleur Espoir





DEBORAH FRANÇOIS
Gaëlle Lemenech



Longs métrages

- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE**
de Jean-Paul SALOME
LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE
de Rémi BEZANÇON
L'ÉTÉ INDIEN
de Alain RAOUST
- 2007 **LES FOURMIS ROUGES**
de Stephan CARPIAUX
- 2006 **LA TOURNEUSE DE PAGES**
de Denis DERCOURT
- 2004 **L'ENFANT**
de Luc et Jean-Pierre DARDENNE



MAYA SANSA
Maria Luzzato

Longs métrages

- 2008 **ALBERT EINSTEIN**
de Liliana CAVANI
LES FEMMES DE L'OMBRE
de Jean-Paul SALOME
LA TROISIÈME PARTIE DU MONDE
de Eric FORESTIER
- 2005 **UNE ROMANCE ITALIENNE**
(L'Amore Ritrovato)
de Carlo MAZZACURATI
THE LISTENING *(In Ascolto)*
de Giacomo MARTELLI
SARTRE, L'ÂGE DES PASSIONS
de Claude GORETTA
- 2004 **BUONGIORNO, NOTTE**
de Marco BELLOCCHIO
CONTRENATURE
(Contronatura)
de Alessandro TOFANELLI

- 2004 **IL VESTITO DA SPOSA**
de Fiorella INFASCELLI
- 2003 **NOS MEILLEURES ANNÉES**
(La Meglio Gioventù)
de Marco Tullio GIORDANA
GASOLINE *(Benzina)*
de Monica STAMBRINI
*Meilleure interprète féminine
au Festival d'Annecy 2002*
- 2001 **NELLA TERRA DI NESSUNO**
de Gianfranco GIAGNI
FRATELLI DI SANGUE
de Nicola de RINALDO
- 1998 **LA NOURRICE** *(La Balia)*
de Marco BELLOCCHIO
*Sélection officielle du Festival de Cannes 1999
Révélation de l'année au "Golden Globes Award"
Italie 1999 et au "Grolla d'Oro" Saint Vincent 1999
Meilleur espoir au 50^{ème} Festival de Berlin 2000*





MORITZ BLEIBTREU
Karl Heindrich

Longs métrages

2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE** de Jean-Paul SALOME

CHIKO de Özgür YILDIRIM

THE WALKER de Paul SCHRADER

DER BAADER-MEINHOF KOMPLEX de Uli EDEL

SPEED RACER de Larry et Andy Wachowski

2007 **LE MAS DES ALOUETTES** (*La Masseria delle Allodole*)

de Paolo et Vittorio TAVIANI

RECLAIM YOUR BRAIN de Hans WEINGARTNER

2006 **LE CONCILE DE PIERRE** de Guillaume NICLOUX

LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES (*Elementarteilchen*)

de Oskar ROEHLER

Ours d'Argent du Meilleur Acteur au Festival de Berlin 2006

MUNICH de Steven SPIELBERG

2005 **UNE FAMILLE ALLEMANDE** (*Agnes und seine Brüder*)

de Oskar ROEHLER

2004 **VOM SUCHEN UND FINDEN DER LIEBE**

de Helmut DIETL

2003 **L'EXPÉRIENCE** (*Das Experiment*)

de Oliver HIRSCHBIEGEL

FAKIREN FRA BILBOA de Peter Flinth

2002 **TAKING SIDES – Le Cas Furtwängler**

(*Taking Sides – Der Fall Furtwängler*) de Istvan SZABO

SOLINO de Fatih AKIN

2001 **THE INVISIBLE CIRCUS** de Adam BROOKS

2000 **JULIE EN JUILLET** (*In July*) de Fatih AKIN

LAMMBOCK de Christian ZÜBERT

1999 **COURS, LOLA COURS** (*Lola rennt*)

de Tom TYKWER

LUNA PAPA de Bakhtiar KHUDOJNAZAROV

1997 **PARADIS EXPRESS** (*Knockin' on Heaven's Door*)

de Thomas JAHN





JULIEN BOISSELIER
Pierre Desfontaine

Longs métrages

- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE**
de Jean-Paul SALOME
- CORTEX** de Nicolas BOUKHRIEF
- 2007 **J'VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES**
de Bernard JEANJEAN
- 2006 **JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS**
de Philippe LIORET
- ON VA S'AIMER**
de Ivan CALBERAC
- 2004 **TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI**
de Isabelle BROUE
- J'ME SENS PAS BELLE**
de Bernard JEANJEAN
- CLARA ET MOI**
de Arnaud VIARD
- 2004 **LE CONVOYEUR**
de Nicolas BOUKHRIEF
- 2003 **NOS ENFANTS CHÉRIS**
de Benoît COHEN
- 2002 **AIME TON PÈRE**
de Jacob BERGER
- 2001 **LES ACTEURS ANONYMES**
de Benoît COHEN
- UN JEU D'ENFANTS**
de Laurent TUEL
- LES PORTES DE LA GLOIRE**
de Christian MERRET - PALMAIR
- QUAND ON SERA GRAND**
de Renaud COHEN
- 2000 **NATIONALE 7**
de Jean-Pierre SINAPI



VINCENT ROTTIERS
Eddy

Longs métrages

- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE** de Jean-Paul SALOME
- 2007 **L'ENNEMI INTIME** de Florent-Emilio SIRI
- L'ÎLE AUX TRÉSORS** de Alain BERBERIAN
- 2006 **LE PASSAGER** de Eric CARAVACA
- 2005 **LA MAISON DE NINA** de Richard DEMBO
- MON ANGE** de Serge FRYDMAN
- 2002 **LES DIABLES** de Christophe RUGGIA
- NARCO** de Gilles LELLOUCHE
et Tristan AUROUET

LISTE artistique

Louise Desfontaine
Jeanne Faussier
Suzy Desprez
Gaëlle Lemenech
Karl Heindrich
Maria Luzzato
Pierre Desfontaine
Eddy
Lieutenant Becker
Melchior
Claude Granville
Maurice Buckmaster
Gerd Von Rundstedt
Le Géologue anglais
René Bourienne
Bernard Quesnot
Médecin train
Mme Duchemin
Officier Anglais 1
Officier Anglais 2
Moustachu train
Lieutenant hôpital Normandie

SOPHIE MARCEAU
JULIE DEPARDIEU
MARIE GILLAIN
DEBORAH FRANÇOIS
MORITZ BLEIBTREU
MAYA SANSÀ
JULIEN BOISSELIER
VINCENT ROTTIERS
VOLKER BRUCH
ROBIN RENUCCI
XAVIER BEAUVOIS
COLIN-DAVID REESE
JURGEN MASH
CONRAD CECIL
ALEXANDRE JAZEDE
DAVID CAPELLE
WOLFGANG PISSORS
CHANTAL GARRIGUES
JAMES GERARD
EDWARD HAMILTON-CLARK
MARC BERTOLINI
RAINER SIEVERT

Soldat radio cour hôpital
Secrétaire Buckmaster
Pilote Jeanne RAF
Dispatcher
Feld Gendarme St-Lazare
Major SS train
Caporal Pioche
Nurse hôpital anglais
Poinçonneur Baratier
Conducteur métro
Contrôleur train
Sentinelle G2
Officier Wehrmacht
Soldat Pierre
Le Milicien
Soldat fourgon
Garde entrée hôpital
Concierge hôtel Regina
Groom Regina
Prêtre catholique aérodrome
La surveillante couloir

ASHLEY WANNINGER
NATASHA CASHMAN
STANISLAS KEMPER
SIMON BOYLE
OLIVIER DE WISPELAERE
JOHANNES-OLIVER HAMM
DAVID VAN SEVEREN
SARAH TULLAMORE
PHILIPPE SOUTAN
YVES HECK
STEPHANE FOENKINOS
CHRISTOPHE GROFER
STEFAN KOLLMUSS
FABIAN ARNING
OLIVIER HERAUD
ALEX LUTZ
JAN-OLIVER SCHROEDER
SERGE ONTENIENTE
ANTOINE SALOME
ANDREW WILSON
IDA TECHER



LISTE technique

Réalisation
Scénario original

Musique originale
Directeur de la photographie
Chef décoratrice
Chef opérateur du Son
Costumes
Photographe de plateau
1^{er} assistant réalisateur
Casting comédiens
Scripte
Story-board
Chefs maquilleuse

Chefs coiffeuse

Directrice de production
Régisseur général
Effets spéciaux mécaniques

JEAN-PAUL SALOME
JEAN-PAUL SALOME
et **LAURENT VACHAUD**
BRUNO COULAIS
PASCAL RIDAO A.F.C.
FRANÇOISE DUPERTUIS A.D.C.
LAURENT POIRIER
PIERRE-JEAN LARROQUE
THIBAULT GRABHERR
SERGE ONTENIENTE
STEPHANE FOENKINOS A.R.D.A.
LAURENCE LEMAIRE-BAZI
MAXIME REBIERE
ODILE FOURQUIN
NURITH BARKAN
BRIGITTE LAURENT
SYLVIE MATHEVET
NORA SALHI
HENRY LE TURC
LES VERSAILLAIS

Chef monteuse
Monteur son
Bruiteur
Mixeur
Directrice de post-production
Effets spéciaux numériques
Produit par
Une coproduction

En association avec

Avec la participation de

Avec le soutien de
Ventes internationales

MARIE-PIERRE RENAUD
VINCENT GUILLON
PASCAL CHAUVIN
DEAN HUMPHREYS
CHRISTINA CRASSARIS
MAC GUFF
ERIC NEVE
LA CHAUVE-SOURIS
RESTONS GROUPES PRODUCTIONS
TF1 INTERNATIONAL
TF1 FILMS PRODUCTION
POSTE IMAGE
COFIMAGE 18
BANQUE POPULAIRE IMAGES 7
BANQUE POPULAIRE IMAGES 8
COFINOVA 4
VALOR 7
CANAL+
CINECINEMA
LA RÉGION ILE-DE-FRANCE
TF1 INTERNATIONAL

